



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

AN Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

L'APPROBATION irrécusable que le *Petit Courrier* reçoit aujourd'hui dans l'augmentation du nombre de ses abonnés, la persévérance avec laquelle ceux qui concoururent à ses premiers succès persistent à lui rester fidèles, en dépit des concurrences et des imitations qui s'élevèrent sur ses brisées, sont

un encouragement trop flatteur pour que ses éditeurs ne s'empressent de les reconnaître, en apportant à leur publication une perfection digne de justifier une si honorable préférence : l'exactitude du choix des modèles, la précision avec laquelle en sont rendus les moindres détails, la convenance parfaite qui règne dans l'ensemble des toilettes, manquaient peut-être, pour être mieux sentis, d'un luxe de papier qui en fit ressortir tous les avantages. Ce dernier point de supériorité, nous l'offrons aujourd'hui au public avec d'autant plus de confiance, que nous ne doutons pas que cette preuve de zèle ne soit appréciée, dans un moment où la préoccupation des uns, le découragement des autres éditeurs de semblables publications semble devoir faire redouter quelque affaiblissement dans ce genre de littérature, toute consacrée aux arts et à l'industrie. Le nouveau format de papier que nous employons pour représenter nos gravures, en augmentant beaucoup nos frais, sans ajouter aux prix de nos abonnemens, peut être garant de la continuité de nos efforts pour justifier notre réputation et prouver que l'on ne saurait nous surpasser même par un avantage matériel. Ce sera encore pour répondre à cette confiance si générale dans la vérité de nos modèles, que nous nous engageons à suivre cet hiver toutes les progressions et les nuances du luxe avec la plus scrupuleuse exactitude, afin que, dans toutes les sociétés, on puisse juger que le bon goût et l'intérêt des arts ne sauraient s'affaiblir en France par aucune influence étrangère.

— À la représentation à laquelle le roi a assisté avec sa famille, au Théâtre Français, la reine portait un bonnet orné de rubans rose vif. La sœur du roi était en chapeau de satin blanc, orné de plumes blanches. L'aînée des princesses avait, sur les tempes, deux petites touffes de cheveux, cerclées chacune par une natte : un bandeau, avec pierre au milieu, traversait le front, et deux coques de cheveux ornaient le sommet de la tête. La seconde princesse avait des cheveux en bandeaux, qui descendaient très-bas, comme dans le portrait de la belle Ferronnière, peint par Léonard de Vinci. La plus jeune était coiffée en touffes frisées. Leurs robes étaient blanches.

— Dans la salle, beaucoup de monde ; mais pas une toilette remarquable.

— Le même jour, à l'Opéra, une dame avait une robe de mousseline blanche, ornée, dans le bas, de trois bandes lilas espacées. Deux jeunes personnes portaient des robes de gros de Naples couleur tourterelle, dont les pélerines, à petit collet, et le biais, à la hauteur des genoux, étaient de peluche blanche.

ASSORTIMENT DE COSTUMES PARÉS. — M^{me} Hyppolite vient de confectionner six robes et un manteau de cour, destinés à être envoyés à Londres à la duchesse de Dino, nièce du prince de Talleyrand.

— Le manteau, pour le costume de présentation, était de velours épinglé violette des bois, enrichi d'une large broderie en or et argent, d'un dessin gothique, lamée en relief.

— La robe de tulle, que ce manteau devait accompagner, avait un semis d'or et d'autres ornemens en colonnes d'or et d'argent. Une mantille à deux rangs, en blonde, entourait les épaules par devant, et traversait le dos. Au bas des manches, il y avait des sabots de blonde qui, au lieu de figurer l'oreille d'éléphant, étaient au contraire ouverts en dehors et relevés par une agrafe. Le corsage était à *la Sévigné*.

— Une robe de bal, en crêpe blanc, avait le corsage à schall par devant, et formait par derrière un petit collet. Ce collet était bordé d'une guirlande de pois de senteur, dont les tiges et le feuillage étaient en or et les fleurs en soie, des trois couleurs nationales. Au bas de la jupe se trouvaient deux rangs de palmes brodées en or et en soie. Des manches de tulle avaient quatre bouffans serrés par des rouleaux de satin.

— Une autre robe de bal en satin blanc avait des manches longues en blonde, à poignets bordés de rouleaux de satin et d'une petite blonde. La garniture, placée à la hauteur des genoux, se composait d'une rangée de plumes d'autruche et de marabouts entremêlés.

— Une troisième robe de bal en crêpe bleu avait ceci de particulier, que des manches à *la dona Maria*, en blonde, étaient, dans la partie juste, froncées transversalement et à plis contrariés.

— Une robe de soirée, en velours épinglé couleur grenat, avait des manches courtes, plissées à plis réguliers et recouvertes de pagodes en point d'Angleterre, retroussées en de-

vant, sur l'épaule, par un nœud de ruban. La jupe était garnie d'un rouleau de satin qui faisait le tour presque entier, à la hauteur des genoux, et dont les deux bouts venaient, en remontant, se réunir à la ceinture du côté gauche. A ce rouleau était fixé un point d'Angleterre de près de six pouces de haut.

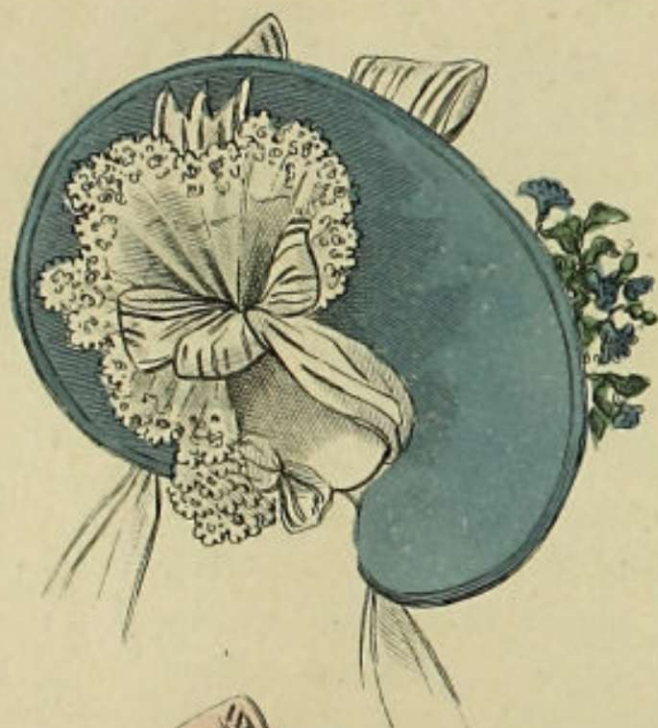
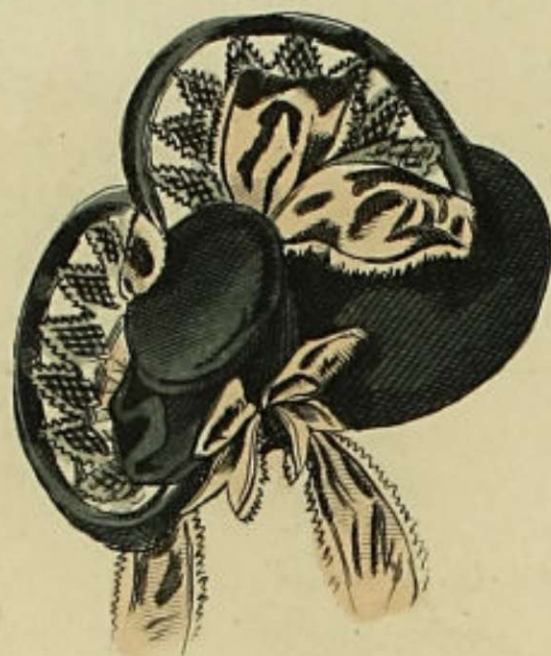
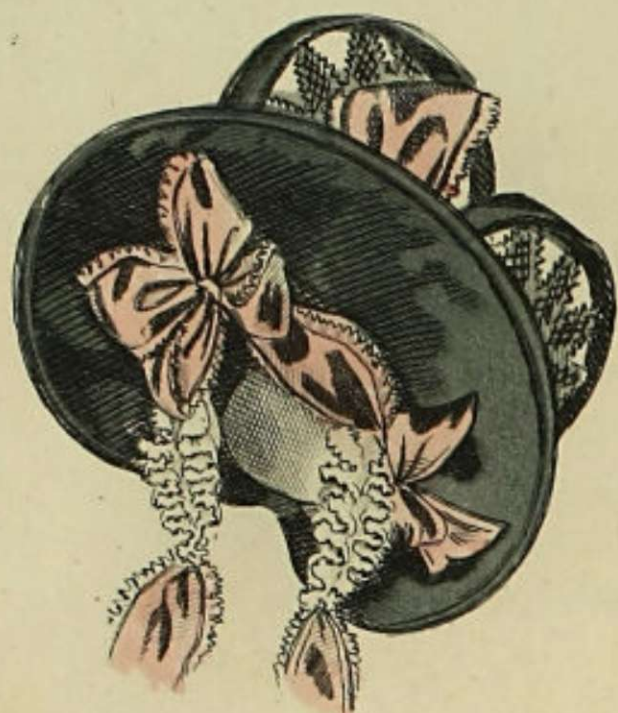
— Enfin, le corsage d'une robe de satin couleur de bois, pour la promenade, était recouvert d'une espèce de canezout ouvert par devant et boutonné.

ooo ooo ooo ooo

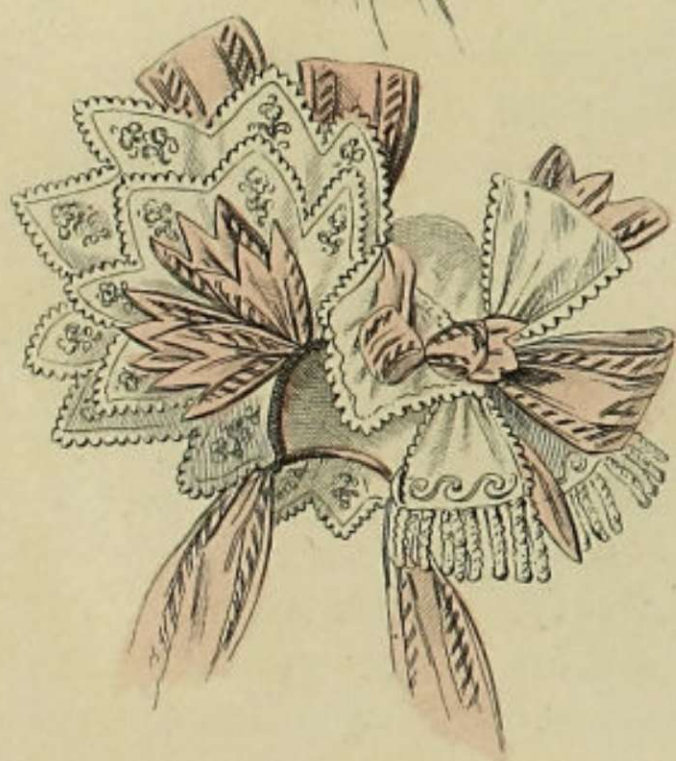
DE LA LITTÉRATURE POUR LES FEMMES.

Pourquoi une femme, la meilleure ou la plus belle, perd-elle infailliblement de son charme, si elle se voue au métier d'auteur? On a coutume de croire qu'il y a là une vengeance de nos vanités jalouses et une réaction vulgaire des amours-propres masculins. Ne serait-ce pas plutôt un hommage rendu encore à la toute-puissance de la grâce? Hommage cruel, il est vrai, mais sincère et très-explicable. Une femme qui consent à peindre au lieu d'inspirer, abdique un empire; c'est au moins descendre un degré du trône, c'est devenir le prêtre quand on était le dieu, c'est tomber au rang du poète quand on était la poésie.

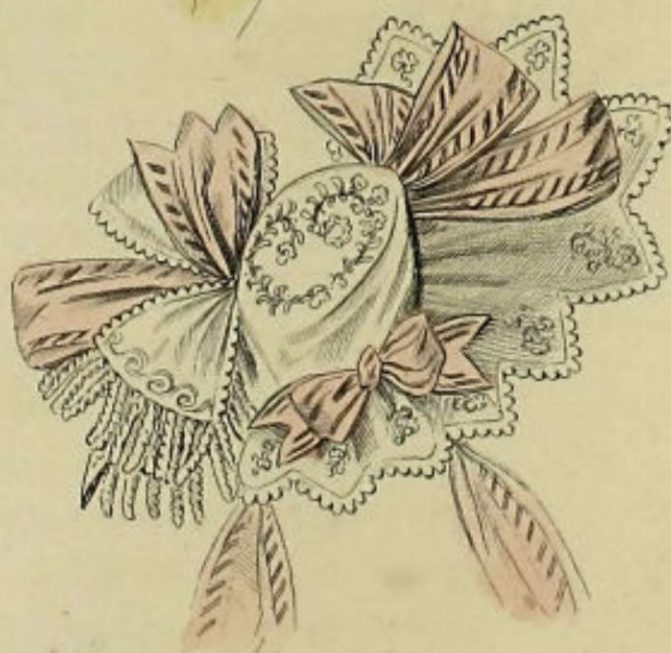
Et puis dans la préoccupation des travaux littéraires, il y a quelque chose de sérieux et de pénible qui fait grimacer une douce figure, et qui semble jurer avec la vocation que vous connaissez à la compagnie de toutes vos heures heureuses. La publicité est un de ces triomphes obtenus sur la pudeur, qui effarouche l'amitié même. L'amour s'accoutume rarement aux yeux rouges de veilles et aux doigts tachés d'encre. Viennent ensuite les tortures de la vanité assaillir devant vous la plus jeune fille occupée de césure ou de prosodie, et il ne sera pas sans exemple que vous ne la voyiez se résoudre à n'inspirer que l'admiration. L'indifférence et l'admiration sont deux sentimens qui sympathisent pour elle. C'est à un si triste prix que la renommée vend quelquefois ses faveurs aux femmes, qu'on en a vu de bien spirituelles et de bien jolies passer sur cette terre sans avoir été aimées, désirées peut-être. Que voulez-vous? quand un cœur de femme s'est tra-



2



3

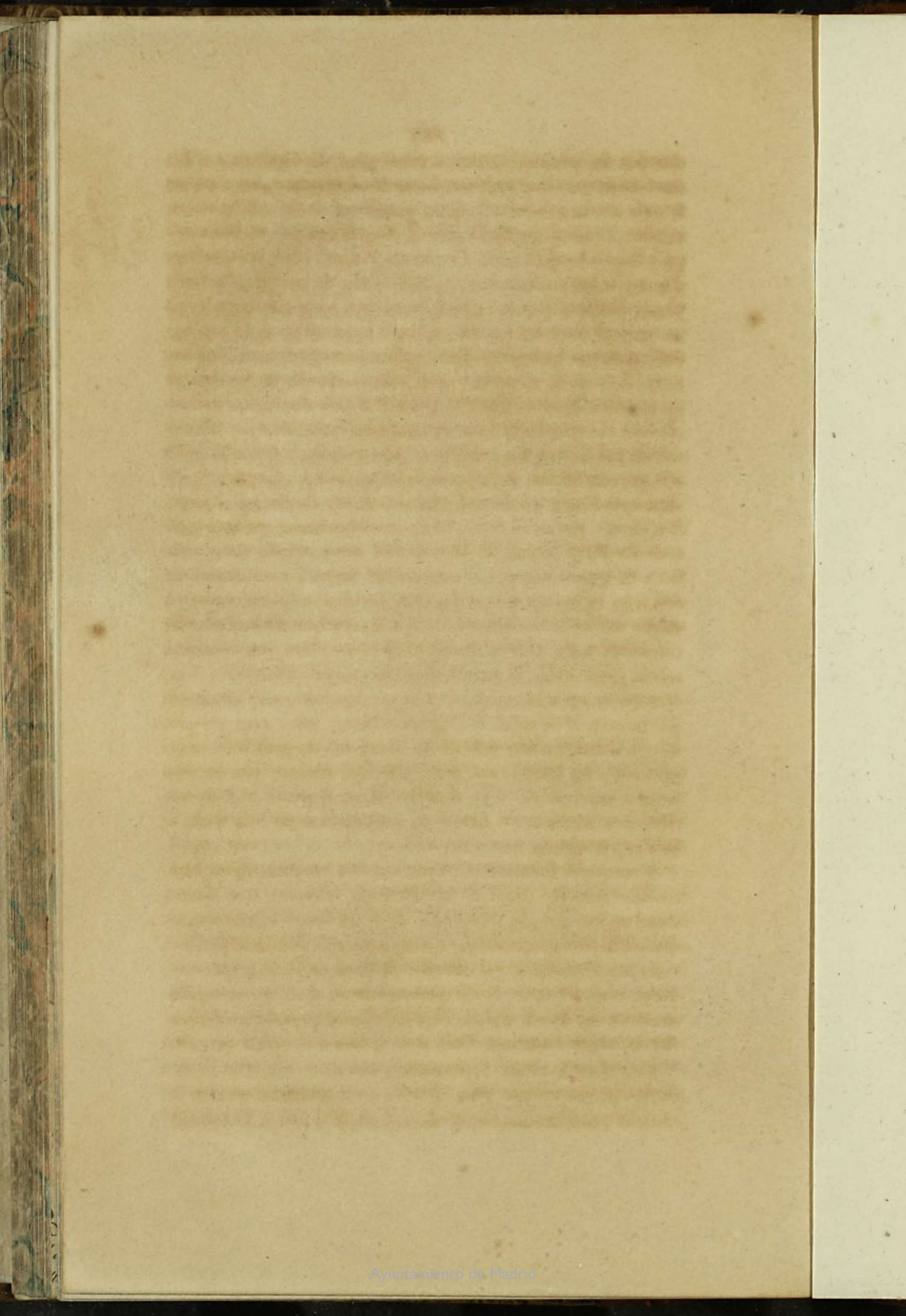


Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 1. Chapeau de velours. 2. Chapeau en gros de Naples. 3. Bonnet de tulle brodé des
 M^{mes} de M^{me} Payant rue Montmartre N^o 67.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra
 Chapeau en gros de Naples. Robe en gros de Naples façon de M^{me} Etienne.
 rue St. Bonore N^o 46. *Antonieta de Madrid*



duit sur le papier, quand il n'est plus de mystère en lui dont vous puissiez espérer d'être le seul possesseur, où est le prix de sa conquête? Cette condition de la célébrité féminine a fourni quelques idées, singulièrement vieilles depuis Sapho jusqu'à nous. Ce pauvre Phaon! objet involontaire d'une passion exubérante, victime d'une de ces prédilections toutes dithyrambiques dont Platon, son compatriote, n'avait pas encore posé les bornes, n'est-il pas trop puni de son indifférence par les immortelles imprécations qui s'attachent à son nom? Il passe de siècle en siècle pour un modèle de froideur et un monstre d'ingratitude; et qui sait si, en s'occupant de recherches biographiques sur son compte, quelqu'un ne découvrirait pas en un livre oublié d'Hérodote ou d'Athénée qu'il n'était rien moins qu'insensible. Qui sait si, pendant qu'il était sourd aux publiques déclarations de la dixième Muse, il n'aimait pas en secret et très-passionnément quelque grisette de Mitylène ou de Samos. Les compatriotes de « cette belle de grand renom, » comme dit Amyot, instituèrent en son nom et de son vivant des jeux solennels; ils lui rendirent même un culte monétaire; mais de ce que Phaon pouvait conserver cette illustre image dans ses coffres, était-ce une raison pour qu'il la portât dans son cœur? Postérité, vous êtes quelquefois bien injuste et bien exigeante, car l'ignorance a beaucoup d'attraits, et, après Phaon, vous avez permis, sans scandale, à une infinité de bourgeois de préférer à mille prêtresses de Phébus une jeune fille qui n'aurait pas su distinguer un trochée d'un dactyle. Rivarol aimait une couturière dont il disait: « Elle a du goût comme un bon fruit, et de l'esprit comme une rose. »

Vous voyez bien errer là-bas, sous les bosquets de ce parc, comme sous les platanes de l'antique Élysée, une espèce d'ombre enveloppée d'un châle de cachemire? Si vous soupçonnez là une jeune mère ou une fiancée, combien n'attachez-vous pas d'intérêt à cette marche de tems en tems suspendue, à ces yeux rêveurs, levés quelquefois au ciel, et au mouvement de ces lèvres qui, agitées sans bruit, semblent demander un objet d'amour! Mais si vous venez à savoir que c'est le plan d'un livre que l'on médite, une rime que cette beauté demande aux nuages ou à la lune, un hémistiche qu'elle dit et redit pour le faire entrer de gré ou de force à l'extrémité

d'un vers alexandrin , quel désenchantement ! On passe beaucoup de capricieuses humeurs à une femme , et surtout lorsqu'on n'en sait pas la raison ; mais si cette disposition de son caractère mobile était , ce matin , l'impuissance d'avoir pu rendre une insaisissable impression de son ame , trouver un prétendu synonyme , la coupe plus harmonieuse d'une période romantique , l'irritation ou la pitié vous saisiraient. Att-elle , vous demandez-vous , le droit d'être dure avec ses enfans , ou , avec ses amis , inhospitalière et maussade pour un mécompte de son esprit ?

Il y aurait toutefois une grave injustice à ne pas distinguer les femmes qu'une disposition invincible emporte à cultiver la pensée , de celles que la vanité fait auteurs. Il est inutile de décourager les unes dans la carrière des lettres par une innocente raillerie et il faut environner les autres d'hommages. Si beaucoup prennent leur esprit pour du talent , et la soif des petits éloges pour l'amour de la gloire , quelques-unes subissent un véritable instinct , et donnent involontairement l'essor à leur génie. Ainsi M^{me} de Sévigné traçait à son insu des pages immortelles , et M^{me} Deshoulières n'échafaudait des tragédies que pour les seuls applaudissemens du parterre.

MÉLANGES.

Le Ranelagh vient de marquer dans les archives de ses plaisirs , une de ces soirées qui sont une faveur par lesquelles les arts se plaisent quelquefois à illustrer la bienfaisance. Tous les habitans distingués de Passy , la meilleure société de Paris , un grand nombre de littérateurs les plus remarquables de l'époque , s'étaient réunis pour concourir à cette fête consacrée à l'estimable propriétaire de l'établissement. C'était le piquant assemblage d'un spectacle où Gavaudan venait rappeler encore une fois sur la scène toute cette puissance de talent qui nous émut si long-tems , et d'un concert où sa fille venait pour la première fois révéler au public l'étonnante mélodie de ses accens. Comme si , dans cette intéressante soirée , on eût voulu réunir tout l'intérêt du passé au charme de l'avenir , et opposer aux regrets laissés par les adieux du père , les espérances flatteuses qui signalèrent la brillante apparition de sa fille.

C'est une séduisante perspective pour les dilettanti, que de leur offrir l'espoir d'entendre M^{me} Raimbeau cet hiver. C'est un triomphe vraiment national que cette ovation d'un talent que nous n'avons point été obligés d'enlever aux inspirations d'un ciel étranger, et qui, pour être plus éclatant encore, semble s'être entouré de tous les prestiges de la jeunesse et de la beauté. — En transcrivant ici une des pièces de vers adressés à M^{me} Raimbeau, après cette soirée, pour elle toute de gloire et de bienfaisance, nous trouvons du bonheur à nous acquitter du tribut que l'on doit aux grâces et aux mérites.

A MADAME RAIMBEAU.

Quelle est donc cette voix si fraîche et si brillante,
Qui caresse l'oreille et pénètre le cœur?

Quel est cet organe enchanteur,
Qui, par sa puissance énivrante,
Trafpe et subjugué tous les sens?....

C'est l'héritière des talens
Dont notre scène fut si fière,
C'est la fille de *Gavaudan*

Qui sait joindre à l'esprit de sa mère
L'ame brûlante de son père
Et les accens de *Malibran*.
De *Garcia* c'est l'élève chérie
Qui prouve que les plus beaux traits,
Et la divine mélodie
De l'école de l'Italie

Peuvent être exprimés par un gosier français.
Reçois la première couronne

Que déposent les arts sur ce front si charmant!
C'est de Passy, chaque habitant
Qui l'a tressée et te la donne.
Une couronne va si bien

Sur cette jeune tête où tant de beauté brille!

Chez toi c'est un droit de famille,
Et l'on ne fait ici que te rendre ton bien;
De ce beau jour garde la souvenance,
Et répète dans tous les tems:

« J'ai consacré mes premiers chants
» Au culte de la bienfaisance. »

Par le vieux Conteur des femmes.

—La première représentation de l'*Ultimo giorno di Pompei*, pour les débuts de M^{me} Méric-Lalande, avait attiré aux Italiens le ban et l'arrière-ban des dilettanti. La pièce est passablement

absurde, et la musique del signor Pacini n'est guère capable de faire compensation; néanmoins quelques mélodies agréables, le talent de Donzelli, Zuchelli et de M^{me} Méric, ainsi que les magnifiques décorations de M. Ferri, ont amplement racheté l'ennui de cette représentation. M^{me} Lalande s'est montrée digne de sa grande réputation dans sa cavatine : *Al fin goder mi è dato*, et dans un duo du second acte, qu'elle a chanté avec Zuchelli. Elle a faibli dans le reste de son rôle, mais il serait injuste de la juger sur un premier début.

— C'est demain lundi qu'aura lieu, au Gymnase-Dramatique la rentrée de Gontier. Cet acteur reparaitra par le rôle principal de *Philippe*, pièce dont son absence avait interrompu les représentations, et par celui de Jean-Claude dans *la Famille Normande*.

— Déjà les journaux prussiens ont annoncé les débuts remarquables de M^{lle} Nina Sontag, sœur de la célèbre virtuose de ce nom. Cette jeune cantatrice vient d'être engagée au grand théâtre de Berlin.

Belle Édition à 2 fr. 25 cent. le volume.

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

Depuis l'invasion de Jules César jusqu'à l'avènement de Georges IV,

Par HUME, GOLDSMITH et W. JONES,

Traduction nouvelle ou revue par M. LANGLOIS, Professeur au Collège Royal de Henri IV.

18 volumes in-8° imprimés par Dondey-Dupré Père et Fils.

Sept volumes sont en vente.

.....

Le ROI et la REINE ont honoré cet ouvrage de leur souscription, et M. le Ministre de l'Intérieur a bien voulu y souscrire pour plusieurs exemplaires.

.....

ON SOUSCRIT A PARIS,

Chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;

BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;

DE COURTIÈRE, Libraire, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

AVIS AUX DAMES. — Parmi les Artistes en corsets, la renommée cite particulièrement la maison dirigée par M^{me} BRETEL, comme étant le rendez-vous des dames qui y font acquisition, rue Montmartre, n° 131.

A ce Numéro est jointe la planche 755.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.